

L.J.GAILLARD (Huy 1766 - Liège 1837)

I

F.A.WANSON (Liège 1788 - Liège 1857)\*

I

F.PRUME (Stavelot 1816 - Liège 1849)\*

I

D.HEYNBERG (Liège 1831 - Liège 1897)\*

I

Martin MARSICK (Jupille 1848 - Paris 1924)

Professeur à Paris de : Carl FLESCHE

Georges ENESCO

Jacques THIBAUD (1)

Armand MARSICK

Liège 1877 - Haine S.Paul 1959.

Compositeur.

Neveu de Martin Marsick.

(1) Après avoir achevé ses études au Conservatoire royal de Liège, Martin Marsick se perfectionne auprès de Hubert LEONARD (Bellaire 1819 - Paris 1890), à ce moment professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, puis de Lambert MASSART (Liège 1811 - Paris 1892), professeur au Conservatoire de Paris.

\* signifie : professeur de violon au Conservatoire royal de Liège.

José QUITIN.

Martin MARSICK

Jupille, le 9.III 1848 -  
Paris, le 21.X.1924.

Il y a quelque quarante ans, Jupille se souvenait que l'un de ses fils avait acquis la gloire, par les vertus d'un talent singulier. Une plaque commémorative fut apposée, en effet, sur la maison natale de Martin Marsick ou plus exactement, à proximité de l'endroit, rue du Biez, qui avait vu naître en mars 1848 celui qui allait devenir l'un des plus grands violonistes de son temps.

Cette initiative, due au bourgmestre Henri Warnant et à la Société liégeoise de musicologie, se doubla, ce 3 juin 1933, d'un concert mémorable, dans cette même salle, où étaient réunis dans un même hommage à leur maître disparu, trois des plus célèbres disciples de Martin Marsick : Carl Flesch, Georges Enesco et Jacques Thibaud, l'orchestre étant dirigé par Armand Marsick, neveu du maître que l'on commémorait. J'ai encore dans les oreilles les paroles de gratitude et d'admiration que Jacques Thibaud prononça ce jour-là.

Aujourd'hui, dans cette même salle Prévers qui entendit sous les archets inspirés de ces trois maîtres du violon tant de belle musique, nous voilà de nouveau réunis pour ranimer une fois encore le souvenir de Martin Marsick. Le temps passe, mais Jupille se rappelle, cinquante ans après sa mort, en octobre 1924, que c'est ici qu'il vit le jour, dans une modeste famille, troisième enfant d'un ménage de petits artisans, -Pierre, le père, était ferblantier de son état -, où il faut croire que la musique était en honneur, puisque Louis, le frère aîné de Martin, devint lui aussi un violoniste de

talent, soliste au Théâtre Royal.

Il faut croire aussi que les dons de Martin furent rapidement reconnus et encouragés, car bientôt il fréquente le Conservatoire, franchit rapidement et sans peine les étapes d'un apprentissage qui le mène en 1864 - il n'a que 17 ans - à la suprême récompense, la médaille en vermeil, dans la classe de Désiré Heynberg. En voisine pourrait-on dire, la Comtesse de Mercy d'Argenteau s'intéresse à ce talent qui s'affirme si brillant. Elle lui permet, par son mécénat, de poursuivre ses études à Bruxelles, où il est l'élève de Hubert Léonard, qui né à Bellaire, est un "pays" de Marsick. Puis il se rend à Paris, où cette fois encore c'est un autre Liégeois, Lambert Massart - vous voyez, la famille liégeoise des violonistes est vaste - qui le prend sous sa tutelle. Martin Marsick, avide de perfection, n'en reste pas là; une bourse du gouvernement lui permet encore d'aller étudier à Berlin, pendant deux ans, avec le prince des violonistes de l'époque, Joseph Joachim.

Nous voilà en 1871. Marsick a 24 ans. Une brillante carrière s'ouvre devant lui. Il se fixe à Paris. Il ne tarde pas à se ranger parmi les virtuoses les plus applaudis. Il est d'une activité débordante. En parcourant les revues musicales du temps, on est confondu de voir son nom figurer chaque mois, pour ne pas dire chaque semaine dans le programme de quelque concert parisien. Il fonde avec des amis français et belges un quatuor. Il est le partenaire des plus grands compositeurs de son temps : Saint-Saëns, Fauré, Vincent d'Indy qui créent avec lui quelques-unes de leurs oeuvres. Lalo lui confie la création de son "Concerto russe". Vieuxtemps l'applaudit et le reconnaît publiquement pour l'un de ses disciples. Il entreprend des tournées à l'étranger qui remportent auprès des publics anglais, allemand, belge - il joue à Liège bien entendu - viennois, suisse et russe, un succès chaleureux.

On reconnaît en lui un représentant de notre école de violon, célèbre depuis longtemps déjà, et qui se caractérise par l'ampleur de l'archet, la générosité du son, la chaleur de l'expression, alliées à une technique impeccable. Il compose aussi, pour son instrument bien sûr, à propos duquel il a ce mot qui en dit long sur la haute idée qu'il avait de son art : "le violon est un instrument si merveilleux que nous avons toujours eu présente à l'esprit cette pensée que c'est nous qui avons été faits pour lui et non lui pour nous". On lui doit aussi des mélodies, un quatuor et même un opéra, resté inédit.

Tant de talent se devait de trouver une consécration : Martin Marsick sera professeur au Conservatoire National de Paris, de 1882 à 1900. Et il s'y révèle un pédagogue remarquable, formant une pleiade de violonistes qui tels que C.Flesch, G.Enesco et J.Thibaud ont témoigné de l'excellence de son enseignement. Il écrit des ouvrages didactiques sur l'apprentissage du violon; il continue de composer, de jouer : Liège le verra sur l'estrade du nouveau Conservatoire, en 1887, pour l'inauguration des bâtiments actuels, et encore en 1894, date de sa dernière apparition chez nous.

Et puis il se rend en Amérique, voyage sur lequel nous ne savons pas grand'chose. L'activité de ce petit homme, mince, nerveux, élégant, cheveux noirs et ondulés, démarche précipitée - se ralentit alors. On ne trouve plus son nom aussi fréquemment à l'affiche. Il s'éteint à Paris, en octobre 1924, après avoir fait le voeu d'être enterré à Liège. Il repose en effet au cimetière de Robermont.

Marsick était devenu parisien, mais en lui brûlait toujours le souvenir de la terre natale. On rapporte que dans ses dernières années, il en était revenu à son dialecte wallon; c'est dans cette langue qu'il apostrophait ses infirmières ou accueillait ses amis. Comme ses confrères wallons d'ailleurs, Thomson, Musin, Massart, Léonard ou comme Ysaye, qui, chef d'orchestre aux Etats-Unis, commençait la première répétition par le cri de "As-veyou'l torai?" pour reconnaître les violonistes liégeois qui à cette époque avaient essaimé dans tous les orchestres du monde. Marsick était resté wallon.

Mesdames et Messieurs, Martin Marsick dont nous saluons aujourd'hui la mémoire, fut un représentant glorieux de ce curieux phénomène, quasi inexplicable, qui étonnera toujours, je veux dire, cette extraordinaire floraison de violonistes dans ce petit coin de terre wallonne. J'ai cité quelques noms qui ont été l'honneur de leur temps et de leurs maîtres liégeois. J'aurais pu en citer d'autres. Le présent est peut-être moins glorieux, le flambeau a été passé à d'autres, nous avons plus ou moins perdu la suprématie que le monde entier a saluée et enviée. Peut-être n'avons-nous pas assez médité des carrières comme celle de Martin Marsick, où l'on voit une vocation se dessiner, être reconnue, encouragée, recevoir les moyens de s'épanouir, mais aussi où l'on voit l'acharnement au travail, l'entière consécration à son art, le respect du public, et l'amour sans compromission de la musique, trouver leur récompense.

Puissiez-vous dans le concert qui va suivre et <sup>que</sup> Jupille offre modestement mais avec ferveur à son souvenir, sentir ce soir passer l'ombre de Martin Marsick, violoniste et artiste intègre, donc poète, Jupillois et Wallon de coeur.

Marcel LEMAIRE.

---

## M U S I Q U E E T P A Y S A G E S D E N O R V E G E .

---

La communication "Musique et Paysages de Norvège", ne voulait avoir aucun caractère spécifiquement musicologique. L'étendue même du sujet ne permettait qu'une approche de la musique norvégienne. D'autre part, il m'avait semblé indispensable de lier cette approche à une présentation visuelle du pays et de ses habitants, ainsi qu'à des éléments d'histoire générale, de littérature et d'architecture. Dans le but de ne pas allonger le présent bulletin avec ces considérations, je me bornerai à vous présenter les extraits ayant trait à la musique, aux instruments spécifiques, au folklore et aux auditions. Les auditions avaient l'originalité d'avoir été éditées dans le pays et de ne pouvoir pratiquement pas être obtenues ailleurs. La communication comprenait aussi la projection de 85 diapositives en couleurs liées au texte oral. Pour nous, la musique en Norvège est essentiellement représentée par E.Grieg. Rares sont les oeuvres, anciennes ou contemporaines, qui franchissent le Skagerrak....

A.Siquet.